

de dire à l'élève que tout ce qui frappe ses regards représente des noms. Il lui fera ensuite écrire ces noms sur le tableau noir en y faisant joindre l'article, puis un qualificatif, et lui enseignant comment se forme le pluriel des noms et des adjectifs, etc. Plus tard, il pourra passer de la règle à l'application; donner ensuite des exercices d'invention et de traduction qui seront comme le couronnement de l'enseignement de cette matière si difficile et si importante.

M. D. Boudrias dit que la lecture bien enseignée joue un très grand rôle dans l'enseignement de la langue maternelle. L'instituteur doit attacher une grande importance à l'épellation et à la définition des mots que l'élève rencontre dans sa lecture de chaque jour; lui faire raisonner cette lecture, et passer ensuite à l'enseignement de la grammaire, dont il donnera d'abord les premières notions au moyen de leçons orales, s'inspirant pour cela de l'excellente méthode de madame Pape-Carpentier; il terminera l'enseignement de la langue par l'étude complète de la grammaire, accompagnée d'exercices nombreux, variés et expliqués de manière à ce qu'il n'y ait pas de doute dans l'esprit de l'élève sur le sens et la valeur des mots et des phrases.

M. l'abbé Verreau, appelé à se prononcer sur le sujet, s'exprime à peu près en ces termes :

Après tout ce qui a été dit sur le sujet, je crois qu'il ne me faudrait que résumer les excellentes suggestions qui ont été faites. Je ferai cependant une réserve sur certains points. Je reconnais qu'il est de la plus haute importance pour l'instituteur d'exiger que ses élèves conversent, mais il est encore plus important qu'ils aient le mot, l'expression propre.

On semble être trop sous l'impression que savoir la grammaire par cœur, citer une règle ou un exemple, c'est véritablement savoir la grammaire. Non, il ne suffit pas à l'enfant de connaître le texte, il faut qu'il en ait l'intelligence, ce qui ne peut venir qu'avec le temps et l'application. Outre les deux langues que nous avons à enseigner, nous en avons pour ainsi dire une à faire oublier: c'est l'expression incorrecte.

Dans l'enseignement de la langue, l'étude de la grammaire doit être secondaire au début; car ce qui est important, c'est d'oublier l'expression impropre.

Chaque localité a sa manière particulière de désigner certains objets; pourtant, il ne doit y avoir qu'un seul mot propre pour désigner un même objet; c'est ce mot, cette expression propre que l'instituteur doit trouver et que l'élève doit apprendre.

On ne saurait trop habituer l'enfant à épeler et à lui faire donner la signification des mots; car, comment l'enfant peut-il parler correctement s'il ne connaît pas la valeur des mots qu'il emploie, et surtout s'il n'en a pas une provision? Un bon moyen d'amener l'enfant à s'exprimer correctement et à faire disparaître de son langage les expressions vicieuses dont il est rempli, ce serait de pourvoir les élèves de nos écoles du livre que M. Oscar Dnnn a publié sur les locutions vicieuses, et le faire étudier sérieusement. L'instituteur doit aussi apporter un grand soin à ne pas se laisser entraîner, ainsi que ses élèves par la lecture des journaux et des documents publics, qui fourmillent de fautes.

Pour s'exprimer correctement, ce n'est pas la grammaire qui manque le plus souvent, c'est le mot, l'expression propre. Ce qui confirme cette assertion, c'est qu'au